

L'avion comme engin agricole

Une utilisation qui se développe, surtout dans les Prairies.

 Les agriculteurs canadiens utilisent de plus en plus l'avion pour faire valoir leurs terres et pour les gérer. Au cours des années 1957 à 1971, un peu moins de cinq cent mille hectares avaient été traités par pulvérisation aérienne. Une enquête effectuée récemment par le ministère canadien de l'agriculture montre que la superficie ainsi traitée a largement doublé de 1971 à 1976, passant à plus d'un million d'hectares.

De toutes les surfaces traitées par pulvérisation aérienne, 80 pour 100 se trouvent dans la région des Prairies (Manitoba, Saskatchewan, Alberta), où la taille moyenne des exploitations est bien plus grande qu'ailleurs. Ici, l'avion sert surtout à la lutte contre les mauvaises herbes et les maladies des plantes (72 p. 100 de la superficie traitée), l'avoine causant le plus de problèmes. Vient ensuite la lutte contre les insectes (8,5 p. 100 de la superficie traitée). Dans les autres provinces canadiennes, les activités de lutte contre les mauvaises herbes et les maladies des plantes et de lutte contre les insectes sont sensiblement égales, représentant chacune environ 40 p. 100 de la superficie traitée. L'avion est aussi utilisé, ailleurs que dans les Prairies, pour la fertilisation. Ce sont alors, presque toujours, des engrains azotés qui sont pulvérisés sur les cultures céréalières, les pâtures, les herbages.

A l'échelle du pays, c'est dans les Prairies qu'ont lieu la plupart des activités de lutte contre les mauvaises herbes et les maladies des plantes (87 p. 100 de la superficie traitée à cette fin), d'ensemencement (78 p. 100) et de débroussaillage (77 p. 100), tandis que les autres provinces l'emportent pour les activités de lutte contre les insectes (58 p. 100) et de fertilisation (85 p. 100).

En 1976, les pulvérisations par voie aérienne ont exigé quelque 20 000 heures de vol : 72 p. 100 dans les Prairies et 28 p. 100 dans les autres provinces. Si l'on compare ces chiffres aux données sur les superficies couvertes, on constate qu'en dehors des Prairies le pourcentage d'heures de vol dépasse celui de la superficie couverte, tandis que c'est l'inverse dans les Prairies. Cela s'explique sans doute par le fait qu'une même opération aérienne exige moins de temps dans les Prairies que dans les autres provinces (1).



Cependant, l'examen des chiffres montre la grande rapidité de la pulvérisation par avion, ce qui devrait inciter encore davantage à utiliser l'avion dans les travaux agricoles.

L'avion n'est pas utilisé seulement pour la pulvérisation ; il sert aussi à d'autres fins : gestion du bétail, des cultures, des terres, du matériel, photographies en vue du drainage ou de la lutte contre les insectes, par exemple. Au total, environ 1 300 heures de vol ont été consacrées en 1976 aux activités agricoles autres que la pulvérisation. La plupart de ces vols ont été effectués dans les Prairies, qui comptent à elles seules pour 1 130 heures de vol. En général, l'avion a été utilisé pour la gestion des terres et des cultures. Il présente en effet beaucoup d'avantages à cet égard, permettant, non seulement une économie de temps, mais l'accès à des endroits qu'il n'est pas possible d'atteindre par voie de terre, sans compter le grand intérêt qu'offre la perspective aérienne.

L'avion a aussi été assez largement employé pour des opérations de gestion du bétail, surveillance des animaux, dénombrement, localisation, recherche d'animaux, inspection des pierres à sel et des points d'eau, inspection des clôtures, etc. On s'est encore beaucoup servi de l'avion pour maintenir le matériel agricole en bon état, en particulier pour faire venir des pièces détachées.

Il ne fait pas de doute que la croissance de l'activité aérienne en matière d'agriculture se poursuivra à un rythme rapide dans les années qui viennent, les agriculteurs canadiens étant conscients des avantages qu'offre l'avion.

Ils devront cependant, si l'avion devient un élément courant du matériel agricole, résoudre certains problèmes, comme celui de la dérive des brouillards de pulvérisation ou celui qui pourrait naître du manque d'installations d'entraînement. Peut-être aussi trouveront-ils de nouvelles utilisations de l'avion ou en développeront-ils certaines, qui le mériteraient, comme la photographie aérienne dans son application à la gestion des terres.

1. On a établi qu'il fallait environ deux fois plus de temps pour pulvériser un champ d'un demi-mille de long (1 mille = 1 609 mètres) que pour pulvériser un champ d'un mille de long de même superficie en raison du plus grand nombre de virages.